

Berta Isabel Zúñiga Cáceres : L'entreprise DESA, le gouvernement, l'armée et la police, responsables de la mort de ma mère

Gloria Muñoz Ramírez / Desinformémonos

3 mars 2016



Berta Isabel Zúñiga Cáceres, la deuxième des quatre enfants de la militante indigène Berta Cáceres, assassinée ce 3 mars, à son domicile de La Esperanza, Intibucá, Honduras, accuse « l'entreprise DESA, l'entreprise construisant le barrage hydroélectrique Agua Zarca, dans la communauté de Rio Blanco, qui à maintes reprises l'a menacé directement ou indirectement, et qui à diverses reprises avait payé des sicaires pour l'assassiner » d'être responsable de l'homicide de sa mère. Ainsi que « le gouvernement du Honduras, qui en 2010 a attribué une quantité effarante de concessions hydroélectriques et pour l'exploitation minière qui affectent toutes les communautés ».

Dans un entretien avec Desinformémonos, la jeune étudiante de 25 ans n'en doute pas: «l'assassinat de ma mère est un assassinat de plus parmi ceux qui sont commis dans la lutte contre le barrage hydroélectrique Agua Zarca, et au-delà de ça, dont est responsable ce système capitaliste patriarcal raciste et mortifère, qui dans tout notre continent fomentent l'exploitation minière et hydroélectrique et l'exclusion et la violation des droits des communautés indigènes de toute notre région ».

Le matin de ce 3 mars, deux personnes inconnues se sont introduites dans la maison de Berta Cáceres, située dans la ville de La Esperanza, et l'ont assassinée à balles, blessant également le militant écologiste d'origine mexicaine Gustavo Castro, qui effectuait un travail communautaire dans la région, et pour lequel on exige une protection.

« Jusqu'à présent nous savons que ce sont deux personnes inconnues et qu'il y a un témoin. Elle a reçu quatre balles et [son corps] a été transféré ce matin à la morgue de Tegucigalpa pour

pratiquer une autopsie, pour en déduire l'information respective sur la façon dont elle a été assassinée et essayer de trouver les responsables », indique sa fille.

« Nous savons qu'au Honduras il est très facile de payer des personnes pour qu'elles commettent des assassinats, mais ceux qui sont derrière cela sont d'autres personnes, puissantes, avec de l'argent et tout un appareil qui leur permet de commettre ces crimes », fait-elle remarquer.

Dans la liste des responsables qu'impute la fille de la militante sociale, figure *« la police et l'armée du Honduras qui ont été complices de son assassinat, en défendant la propriété privée, les intérêts de cette entreprise »*. Et, catégoriquement, elle culpabilise *« ceux qui financent ces projets de mort, comme la Banque Hollandaise, la Banque Finlandaise et la Banque Centroaméricaine d'Intégration Economique »*.

Quelques heures après la nouvelle, Berta fille définit sa génitrice comme *« une militante ferme qui croyait en un monde différent, de justice et d'harmonie avec les êtres humains, avec la nature, avec toute la vie »*. C'est dans cette perspective qu'elle était à la tête du Conseil Civique des Organisations populaires et Indigènes du Honduras (COPINH), organisation dont elle fut l'une des fondatrices.

Le COPINH *« est né dans l'intention de promouvoir la défense des peuples indigènes, compte tenu que leurs droits sont violés par l'existence d'un système d'exclusion qui porte atteinte aux droits des peuples indigènes, des paysans, des femmes et de tout le peuple hondurien et du monde »*, rapporte Berta.

Comme coordinatrice générale, explique-t-elle, *« elle essayait de coordonner tout ce que l'organisation faisait, surtout sur le thème de la défense du territoire des communautés indigènes, le droit à la protection de la terre, des bois, de l'eau. Elle promouvait l'articulation des mouvements sociaux, la lutte des peuples indigènes n'est pas à part de la lutte du reste du mouvement social dans notre pays »*.

Berta Cáceres, ni plus ni moins, *« croyait fermement à la sauvegarde de la culture lenca, de la spiritualité et de l'autonomie »*.

La famille entière est bouleversée par la nouvelle. *« J'ai deux sœurs, un frère, ma grand-mère (maman de ma maman). Nous avons un grand nombre d'oncles, de tantes, de cousins et d'autres personnes qui étaient très proches d'elle et qui, d'une certaine façon, étaient devenues sa famille »*.

Les mobilisations demandant justice face aux ambassades du Honduras au Guatemala, au Salvador et au Nicaragua ont eues lieu dès les premières heures de la journée. Et l'on attend ce Vendredi des rassemblements en Argentine et au Mexique. *« Ce que nous espérons »*, dit Berta, *« c'est surtout de faire une action de dénonciation coordonnée contre la répression du gouvernement du Honduras, pour que celui-ci réagisse. Notre principal objectif pour le moment est d'arrêter ce projet hydroélectrique mortifère, nous ne voulons plus de mort, ça suffit. Nous voulons que le mouvement social et toutes les personnes solidaires avec elle sortent dans la rue pour protester, qu'il y ait diverses actions, comme le mouvement social a toujours su le faire, pour honorer sa vie »*.

source: <http://desinformemonos.org.mx/la-empresa-lesa-el-gobierno-el-ejercito-y-la-policia-responsables-de-la-muerte-de-mi-madre-bera-isabel-zuna-caceres/>